

Enquête sur les campus canadiens 2004

Faits saillants

L'enquête

L'enquête sur les campus canadiens de 2004 a été financée par l'Institut de recherche en santé du Canada et avait pour objectif de mieux comprendre les facteurs sociaux et environnementaux qui mènent à la consommation dangereuse d'alcool. Ce rapport préliminaire nous informe sur (1) la prévalence, chez les étudiants de premier cycle au Canada, de la consommation d'alcool, de l'usage d'autres drogues et des problèmes de jeu et de santé mentale (2) la relation entre ces résultats et les caractéristiques de la population étudiante et (3) si ces résultats ont changé depuis une enquête similaire faite en 1998.

Méthodologie

Un échantillon aléatoire de 6 282 étudiants de premier cycle inscrits à plein temps (soit 41 % des étudiants admissibles), choisis dans 40 universités, ont rempli un questionnaire par la poste (56 %) ou en ligne (44 %) au cours des mois de mars et avril 2004. Soixante-quatre universités dont les effectifs en étudiants de premier cycle totalisaient 642 000 individus se conformaient aux critères d'inclusion suivants : (1) un registraire (2) un effectif de plus de 1 000 étudiants de premier cycle (3) les étudiants sont sur place (exclusion des institutions de formation à distance) (4) financées par des fonds publics et (5) ne sont pas des écoles militaires ou théologiques. Parmi les 64 universités (69 campus) conformes aux critères d'admissibilité, 40 (45 campus) ont accepté de participer à l'enquête pour un taux de réponse de 63 % des universités et 65 % des campus. L'âge des 6 282 étudiants de l'échantillon variait de 16 à 65 ans pour une moyenne de 22 ans. L'échantillon comprenait 2 248 hommes et 4 034 femmes et se répartissait géographiquement comme suit : 793 étudiants en Colombie-Britannique, 513 étudiants dans les Prairies, 2 107 en Ontario, 2 076 au Québec et 793 dans la région de l'Atlantique. Au total, 1 088 étudiants (18 %) vivaient sur les campus, 2 585 (42 %) hors campus dans leur famille et 2 541 (41 %) hors campus sans leur famille.

Principaux résultats

Indicateurs	Total	H	F	*	C.-B.	PR	ON	QC	ATL	*
Alcool										
% Consommation dernière année	85,7	84,0	87,1	*	-78,5	86,9	84,2	+89,7	+90,9	*
% Consommation dernier mois	77,1	76,5	77,7		-70,6	77,4	74,5	+83,3	+83,2	*
% buveur excessif habituel	16,1	20,6	12,5	*	-11,7	14,6	18,8	-9,6	+24,5	*
% consommation nuisible/dangereuse (AUDIT8+)	32,0	37,6	27,5	*	-26,7	29,4	33,4	-26,6	+46,5	*
% 1+ conséquences nuisibles (AUDIT)	43,9	45,9	42,4	*	-39,0	41,3	45,1	-40,2	+55,9	*
% 1+ symptômes de dépendance (AUDIT)	31,6	32,5	30,9	*	29,6	30,1	31,9	30,8	36,4	
% subi une agression reliée à l'alcool	10,0	10,8	9,3		-5,8	8,6	+12,6	-4,6	+16,1	*
% subi harcèlement sexuel relié à l'alcool	9,8	4,2	14,3	*	-7,4	-6,9	9,6	11,5	+14,8	*
% relations sexuelles non planifiées liées à alcool	14,1	15,8	12,8	*	16,3	13,6	12,5	13,7	19,9	
Usage d'autres drogues										
% Fumeur habituel	12,7	12,0	13,2		-9,6	-8,9	11,2	+18,3	+16,9	*
% Cannabis (12m)	32,1	34,5	30,1	*	30,3	-19,4	33,0	+39,0	+36,9	*
% Cannabis (30j)	16,7	19,7	14,2	*	12,9	-9,6	17,5	+20,9	+20,6	*
% Toute drogue illicite (12m, exc. cannabis)	8,7	9,7	7,9		9,9	-4,5	8,2	+11,5	10,9	*
% Toute drogue illicite (30j, exc. cannabis)	2,2	2,3	2,1		+3,3	1,3	1,8	+3,1	2,2	*
Santé mentale										
% Détresse psychologique élevée	29,2	23,9	33,5	*	+30,7	24,8	+32,8	26,1	25,8	*
% Joueurs à risque	7,9	10,5	5,9	*	7,2	7,1	8,3	6,6	+10,9	*
% Problèmes de jeu modérés ou graves	3,7	6,7	1,3	*	2,8	4,6	4,3	-1,8	4,4	*

Notes : H Homme; F Femme; C.-B. Colombie-Britannique; PR Prairies; ON Ontario; QC Québec; ATL Atlantique; * différence significative entre groupes à $p < 0,05$; + significativement plus élevé que l'estimation à l'échelon national; - significativement moins

élevé que l'estimation à l'échelon national; (12m) usage au cours des 12 derniers mois; (30j) usage au cours des 30 derniers jours;
AUDIT Alcohol Use Disorders Identification Test

La prévalence de la consommation d'alcool et d'autres drogues

- Les étudiants ont consommé de l'alcool au cours de la dernière année et au cours des 30 jours précédant l'enquête dans une proportion de 85,7 % et 77,1 % respectivement. Environ, un étudiant sur dix (9,9 %) n'a jamais consommé d'alcool.
- La consommation au cours de la dernière année variait selon l'année d'étude (soit de 82,3 % des étudiants de première année à 88,9 % des étudiants de quatrième année), les modalités résidentielles (soit de 83,5 % des étudiants vivant hors campus dans leur famille à 88,1 % de ceux vivant hors campus sans leur famille), et la région (la proportion des étudiants dans la région de l'Atlantique et au Québec étant plus élevée que la moyenne nationale (90,9 % et 89,7 % vs 85,7 %) et celle des étudiants en Colombie-Britannique et en Ontario moins élevée que cette moyenne (78,5 % et 84,2 % vs 85,7 %).
- Le cannabis était de loin la drogue illicite la plus utilisée, soit une consommation, à vie pour 51,4 % des étudiants, au cours des 12 derniers mois pour 32,1 % des étudiants et au cours des 30 jours précédant l'enquête pour 16,7 % des étudiants.
- La consommation de cannabis au cours de la dernière année variait en fonction du genre (34,5 % des hommes vs 30,1 % des femmes), des modalités résidentielles (26,9 % de ceux vivant hors campus dans leur famille versus 36,2 % de ceux vivant sur le campus et 35,5 % de ceux vivant hors campus sans leur famille), de la région (la consommation étant au-dessus de la moyenne nationale (32,1 %) dans les universités au Québec (39,0 %) et dans la région de l'Atlantique (36,9 %) et sous cette moyenne dans les universités dans les Prairies (19,4 %)).
- Outre le cannabis, les drogues illicites les plus communément utilisées étaient les hallucinogènes tels que les champignons magiques, la mescaline et le PCP (consommation à vie déclarée par 16,9 % des répondants et consommation au cours de la dernière année déclarée par 5,6 % des répondants), et les opiacés (consommation à vie déclarée par 13,7 % des répondants, et consommation au cours de la dernière année et des 30 derniers jours déclarée par 5,0 %, et 1,0 % des répondants respectivement).
- La consommation de drogues illicites, autres que le cannabis au cours de la dernière année, était liée de façon significative aux modalités résidentielles (11,2 % des étudiants vivant hors campus sans leur famille vs 7,6 % résidant sur le campus et 6,6 % de ceux vivant hors campus dans leur famille), à la région (les étudiants au Québec déclaraient une consommation au cours de la dernière année plus élevée que la moyenne nationale (11,5 % vs 8,7 %)). Par ailleurs, les étudiants en Colombie-Britannique ont déclaré une consommation plus élevée que la moyenne pour les 30 jours précédant l'enquête (3,3 % vs une moyenne nationale de 2,2 %), tandis que les étudiants dans les Prairies déclaraient une consommation au cours des 12 derniers mois inférieure à la moyenne nationale (4,5 % vs 8,7 %).

Profils de consommation d'alcool

- Les étudiants de premier cycle affichent divers profils de consommation d'alcool. Deux profils en représentent plus de la moitié : une consommation modérée occasionnelle (soit une consommation usuelle de moins de 5 verres en une journée, moins d'une fois par semaine) déclarée par 35,8 % des étudiants et une consommation modérée régulière (soit une consommation usuelle de moins de 5 verres en une journée, une fois semaine ou plus) déclarée par 22,1 % des étudiants.

- Près d'un tiers des étudiants ont un profil de consommation excessive incluant une proportion de 16,1 % qui ont déclaré une consommation excessive régulière (soit une consommation usuelle de 5 verres ou plus en une journée, une fois semaine ou plus) et une proportion de 11,7 % qui ont déclaré une consommation excessive occasionnelle (soit une consommation usuelle de 5 verres ou plus en une journée, moins d'une fois par semaine).
- Les profils de consommation variaient selon la région, le genre et l'année d'étude. Dans la région de l'Atlantique, la consommation excessive occasionnelle et régulière était significativement plus élevée que la moyenne nationale (22,5 % vs 11,7 % et 24,5 % vs 16,1 %, respectivement) alors qu'au Québec, ces taux étaient significativement moins élevés (6,2 % vs 11,7 % et 9,6 % vs 16,1 %, respectivement). De plus, comparativement aux femmes, les hommes étaient plus susceptibles d'être des buveurs réguliers – tant pour la consommation excessive régulière (12,5 % vs 20,6 %) que pour la consommation modérée régulière (20,8 % vs 23,8 %).
- Les profils usuels de consommation étaient liés de façon significative aux modalités résidentielles. La consommation excessive régulière est significativement plus répandue chez les étudiants résidant sur le campus (24,1 %) que chez ceux résidant hors campus dans leur famille (12,0 %) et ceux résidant hors campus sans leur famille (16,8 %).
- Globalement, 18,5 % et 6,6 % des étudiants de premier cycle ont déclaré prendre 5 consommations ou plus et 8 consommations ou plus lors d'une même occasion, une fois à toutes les 2 semaines ou plus fréquemment. Les hommes étaient plus susceptibles que les femmes d'avoir ces profils de consommation. Les étudiants dans la région de l'Atlantique étaient plus susceptibles, et ceux au Québec moins susceptibles d'avoir ces profils de consommation comparativement à leurs homologues dans les autres régions du Canada. Les étudiants résidant sur le campus étaient 2,1 fois plus susceptibles de déclarer une consommation excessive épisodique que les étudiants vivant dans leur famille.
- Les étudiants qui ont déclaré avoir consommé de l'alcool au cours du dernier mois l'ont fait en moyenne 1,3 fois par semaine, pour un volume hebdomadaire moyen de 6,4 consommations. Quatre buveurs sur dix (41,1 %) ont pris 5 verres ou plus lors d'une même occasion au moins deux fois au cours de cette période, et 17,3 % ont pris 8 verres ou plus au moins deux fois.
- Comparativement aux femmes, les hommes ont déclaré boire significativement plus souvent (1 fois vs 1,7 fois par semaine), de même que des volumes plus élevés (4,5 vs 8,9 consommations par semaine). Les hommes étaient également plus susceptibles que les femmes de déclarer une consommation excessive épisodique tel qu'indiqué par la consommation de 5 verres et plus et 8 verres et plus au moins deux fois au cours du mois précédant l'enquête (49,9 % vs 34,2 % et 25,9 % vs 10,6 %, respectivement).
- Les différences les plus remarquables entre régions concernent la consommation excessive épisodique. Les étudiants ayant consommé au cours du dernier mois 5 verres et plus et 8 verres ou plus au moins deux fois durant cette période étaient considérablement moins élevés au Québec (34,3 % et 11,2 %, respectivement) et plus élevés dans les provinces Maritimes (49 % et 24,4 %, respectivement,) et en Ontario (45,4 % et 20,3 %, respectivement).
- La consommation d'alcool chez les étudiants est liée de façon significative aux modalités résidentielles. Comparativement aux étudiants vivant dans leur famille, les étudiants résidant sur le campus, ou hors campus sans leur famille consomment de l'alcool plus souvent et en quantités plus importantes.

- La consommation d'alcool varie beaucoup en fonction du contexte. Elle a lieu principalement les week-ends (3 occasions sur 4), et à l'extérieur du campus (86 % des cas). Les étudiants boivent dans les bars, boîtes de nuit à peu près une fois sur trois (35,5 %). Néanmoins, la plupart des occasions de consommer ont lieu dans des endroits privés, plus de 40 % des occasions s'offrant dans la maison de quelqu'un, et 7,2 % dans des résidences universitaires ou des maisons d'associations d'étudiants.
- La consommation moyenne d'alcool est la plus élevée lorsque les étudiants boivent à l'occasion de fêtes (6,0 consommations), et dans les bars (5,1 consommations) ou dans les résidences universitaires/maisons d'associations d'étudiants (5,7 consommations). Plus le groupe est nombreux, plus la consommation est importante (de 1,8 verre en consommation solitaire à 6,2 verres dans des groupes nombreux).

La consommation d'alcool nuisible et dangereuse

- 32,0 % des étudiants de premier cycle ont des profils de consommation d'alcool nuisible ou dangereuse selon les critères du *Alcohol Use Disorders Identification Test* (AUDIT), outil de dépistage développé par l'Organisation mondiale de la santé. Ce problème est significativement plus répandu chez les hommes (37,6 %), ceux résidant sur le campus (42,7 %) ou vivant hors campus sans leur famille (34,1 %) et ceux inscrits dans les universités de la région de l'Atlantique (46,5 %). Les taux de consommation d'alcool nuisible ou dangereuse étaient significativement moins élevés chez les étudiants en Colombie-Britannique (26,7 %) ou au Québec (26,6 %).
- 43,9 % des étudiants de premier cycle ont déclaré au moins un indicateur de consommation nuisible tel que, se sentir coupable, avoir éprouvé une perte de mémoire ou s'être blessé après avoir bu, ou avoir eu tiers exprimé de l'inquiétude concernant leur consommation.
- 31,6 % des étudiants de premier cycle ont déclaré au moins un indicateur de dépendance à l'alcool tel qu'être incapable d'arrêter de boire, être incapable de faire des activités normales et avoir besoin d'une boisson alcoolique au réveil, le matin.
- Les conséquences nuisibles de la consommation d'alcool les plus communément rapportées par les étudiants depuis le début de l'année scolaire étaient « la gueule de bois » (53,4 %), la perte de mémoire (25,4 %), les regrets (24,5 %) et manquer un cours à cause de « la gueule de bois » (18,8 %).
- Les comportements dangereux liés à la consommation d'alcool rapportés par les étudiants incluent les relations sexuelles non planifiées (14,1 %), conduire une voiture après avoir trop bu (7,4 %), avoir des relations sexuelles non protégées (6,0 %) et boire au volant (3,8 %).
- Les conséquences nuisibles secondaires résultant de la consommation d'alcool d'autres étudiants incluaient l'interruption des études ou du sommeil (32,9 %), des discordes sérieuses ou des disputes (17,3 %), avoir été poussé ou agressé (10,0 %), et le harcèlement sexuel (9,8 %).

Santé mentale

- Environ un tiers (29,2 %) des étudiants de premier cycle ont signalé quatre symptômes ou plus de détresse psychologique élevée mesurée à l'aide des 12 questions du Questionnaire sur l'état de santé général (General Health Questionnaire).
- La détresse psychologique élevée était plus fréquente chez les femmes que chez les hommes (33,5 % vs 23,9 %), chez les étudiants en Colombie-Britannique et en Ontario (30,7 % et 32,8 % vs une

moyenne nationale de 29,2 %) et était la moins fréquente chez les étudiants qui ont une orientation parascolaire ludique (21 %) comparativement aux autres étudiants.

- Les symptômes les plus communs de détresse psychologique étaient plus susceptible d'être rapportés par les femmes que par les hommes et comprenaient notamment, se sentir constamment sous tension (pour 47 % de tous les étudiants, 53 % des femmes et 41 % des hommes), manquer de sommeil à cause de soucis (32 % en général, 38 % des femmes et 25 % des hommes) et se sentir malheureux ou déprimé (31 % en général, 36 % des femmes et 28 % des hommes).
- Environ un étudiant sur dix (9 %) souffre de détresse psychologique élevée tout en faisant une consommation nuisible dangereuse d'alcool telle que définie par le test AUDIT 8+.

Problèmes de jeu et profils

- 61,5 % des étudiants de premier cycle ont misé ou dépensé de l'argent sur au moins une activité de jeux de hasard et d'argent depuis le début de l'année scolaire. Les activités les plus communément déclarées étaient les loteries (51 %), les machines à sous ou les loteries vidéo (22,7 %), les paris dans un casino (19 %), les jeux de dés ou de cartes (17,7 %) et les paris sur les événements sportifs (10,8 %) cette dernière activité étant particulièrement prisée par les hommes (19,4 % des hommes vs 4,0 % des femmes).
- On estime, sur la base de l'Indice canadien de jeu excessif, que 7,9 % des étudiants sont à risques de développer des problèmes de jeu, que 2,7 % ont des problèmes modérés et que 1,0 % ont des problèmes graves à ce chapitre.
- Bien que les hommes et les femmes ont déclaré, dans des proportions égales (62,2 % des hommes vs 61,0 % des femmes) participer à des activités de jeu, les hommes étaient plus susceptibles que les femmes d'être à risque de développer des problèmes de jeu (17,1 % des hommes vs 9,9 % des femmes) et d'avoir des problèmes de jeu modérés ou graves (7,4 % et 3,5 % des hommes vs 2,0 % et 0,2 % des femmes).
- La participation à des activités de jeu augmente avec la progression des études; il y a significativement plus de joueurs chez les étudiants de 3^e et 4^e année (62,9 % et 67,9 %) que chez les étudiants de 1^{re} et 2^e année (57,2 % et 59,6 %). Toutefois, les étudiants de 3^e et 4^e année qui ont déclaré des activités de jeu étaient moins susceptibles d'être des joueurs à risque de développer des problèmes (12 % des étudiants de 3^e et 4^e année vs 15,5 % des étudiants de 1^{re} année) et d'être des joueurs avec des problèmes (3,6 % et 3,4 % des étudiants de 3^e et 4^e année vs 6,1 % et 4,4 % des étudiants de 1^{re} année).
- La participation à des jeux de hasard et d'argent variait selon la région. La plus forte proportion d'étudiants qui ont déclaré des activités de jeu au cours de la dernière année scolaire se retrouve dans les provinces Maritimes (71,9 % vs 61,5 % à l'échelon national) et la plus faible proportion en Colombie-Britannique (56,8 %). Les étudiants dans la région de l'Atlantique qui participent à des activités de jeu sont plus susceptibles d'être à risque de développer des problèmes (15,4 % vs 13,2 % à l'échelon national) et d'être des joueurs avec des problèmes modérés (5,3 % vs 4,4 % à l'échelon national) alors que les étudiants au Québec sont les moins susceptibles pour ces mêmes problématiques (11,6 % et 2,1 %).

Consommation d'alcool sur les campus

- Au cours du mois précédant l'enquête, un quart (25,1 %) des étudiants (27,3 % des hommes et 23,3 % des femmes) ont profité de promotions et de rabais sur les prix dans les bars sur les campus. De plus, 14,5 % des étudiants (18,0 % chez les hommes et 11,8 % chez les femmes) ont participé à des cinq à sept, 12,2 % (16,7 % chez les hommes et 8,8 % chez les femmes) ont profité de promotions spéciales des brasseurs, et 7,0 % (7,5 % chez les hommes et 6,6 % chez les femmes) de droits d'entrée donnant droit à un nombre illimité de consommations.
- Ces promotions sont l'occasion de consommation excessive d'alcool. Comparativement aux étudiants qui n'ont pas déclaré avoir consommé 5 verres et plus lors d'une même occasion au cours du dernier mois, les buveurs excessifs étaient plus susceptibles d'avoir participé à des cinq à sept (56,0 % vs 78,4 %), d'avoir profité de promotions et rabais de prix (50,5 % vs 83,2 %), d'avoir participé aux promotions des brasseurs (55,3 % vs 86,1 %) et de droits d'entrée avec consommation illimitée (57,4 % vs 84,5 %).
- En général, les buveurs réguliers considèrent que l'environnement du campus les prédispose à consommer de l'alcool tandis que les buveurs excessifs considèrent que l'université n'applique pas les politiques en matière de contrôle de la consommation d'alcool sur leur campus.
- Environ un étudiant sur sept (15,3 %) voudrait vivre dans une résidence universitaire désignée « sans alcool » alors que ce n'est pas leur cas. Seulement 3,9 % des étudiants vivent actuellement dans ce type de résidence universitaire.

Les changements de 1998 à 2004

Nous avons comparé les résultats de l'Enquête sur les campus canadiens de 2004 avec ceux d'une enquête similaire réalisée en 1998, afin de déterminer s'il y a eu des changements dans la consommation d'alcool et de drogues et dans les problèmes de santé mentale chez les étudiants de premier cycle au Canada.

- Les indicateurs sur la consommation d'alcool ne dénotent aucun changement significatif de 1998 à 2004. Ce constat comprend notamment la consommation au cours de la dernière année (86,5 % [84,0 % - 88,6 % 95 % IC] vs 85,7 % [83,2 % - 87,9 %]), la consommation excessive régulière (13,1 % [10,0 % - 17,0 %] vs 16,1 % [13,6 % - 18,9 %]), et la consommation nuisible ou dangereuse mesurée par le test AUDIT dans son ensemble (30,0 % [25,6 % - 34,9 %] vs 32,0 [28,6 % - 3,6 %]).
- De plus, le pourcentage d'étudiants qui ont déclaré des symptômes de consommation nuisible (sentiment de culpabilité, perte de mémoire, blessure, inquiétude exprimée par d'autres) ou l'un des trois symptômes de dépendance à l'alcool (incapable d'arrêter de boire, incapable de mener ses activités normales, besoin de boire le matin) selon les critères du test AUDIT, n'a pas changé entre 1998 et 2004. Le pourcentage d'étudiants qui ont déclaré une ou des conséquences nuisibles selon les critères de l'AUDIT était de 43,1 % [39,4 % - 46,9 % 95 % IC] en 1998 comparativement à 43,9 % [41,0 % - 46,9 %] en 2004, tandis que le pourcentage qui ont déclaré des symptômes de dépendance en fonction des critères de l'AUDIT était de 30,4 % [27,4 % - 33,6 %] en 1998 comparativement à 31,6 % [29,6 % - 33,6 %] en 2004.
- Le tabagisme a, de façon générale, diminué entre 1998 et 2004, de 17,3 % [15,2 % - 19,7 % 95 % IC] à 13,3 % [11,5 % - 15,4 %], et de façon plus significative chez les étudiants de deuxième année (19,4 % [16,6 % - 22,7 %] à 11,6 % [9,0 % - 14,8 %] et chez les étudiants dans la région des Prairies (de 14,0 % [11,9 % - 16,5 %] à 9,4 % [8,2 % - 10,7 %]).

- La prévalence, au cours de la dernière année, de l'usage d'hallucinogènes, tels que la mescaline et les champignons, et de LSD a connu un déclin significatif entre 1998 et 2004, de 8,2 % [7,0 % - 9,6 % 95 % IC] à 5,7 % [4,6 % - 6,9 %], et de 1,8 % [1,3 % - 2,6 %] à moins de 1 %.
- La consommation de cannabis en général est demeurée stable entre 1998 et 2004, 28,8 % [26,0 % - 31,6 % 95 % IC] vs 32,1 % [28,7 % - 35,6 %]. Toutefois, l'usage du cannabis a diminué chez les étudiants de la région des Prairies, de 24,1 % [21,3 % - 27,2 %] à 19,4 % [18,0 % - 20,8 %] et a augmenté dans la région de l'Atlantique, de 26,5 % [26,5 % - 26,6 %] à 36,9 [29,8 % - 44,7 %].
- L'usage, au cours de l'année précédant l'enquête, de l'une au l'autre de 8 drogues illicites, excluant le cannabis, (soit, la cocaïne, le crack, les amphétamines, l'héroïne, le LSD, les hallucinogènes, l'Ecstasy et les « party drugs ») est demeuré stable entre 1998 et 2004 (de 10,3 % [9,0 % - 11,8 % 95 % IC] à 8,7 % [7,3 % - 10,3 %]). Toutefois, la consommation de drogues illicites chez les étudiants dans les Prairies a diminué significativement (de 9,1 % [7,4 % - 11,3 %] à 4,5 % [3,7 % - 5,4 %]).
- La prévalence générale de détresse psychologique élevée est demeurée stable entre 1998 et 2004, 29,8 % [28,1 % - 31,5 % 95 % IC] à 29,2 % [27,0 % - 31,5 %], de même que pour les différents sous-groupes.